

L'info, notamment, en fait les frais

AUDIOVISUEL

PUBLIC :

AU SERVICE DE TOUS ?

Frédéric ANTOINE

Depuis cette rentrée, le magazine d'enquêtes et reportages *7 à la Une*, que la RTBF proposait le samedi en avant-soirée, est passé à la trappe. L'émission avait pourtant son public, et proposait des sujets sortant des sentiers battus réalisés dans des formats courts et dynamiques, ce qui n'est pas commun en télévision. Le personnel de ce magazine a, paraît-il, été rattaché aux services d'info quotidienne, dont il vient renforcer les équipes. *7 à la Une* s'inscrivait pourtant dans ce que l'on attend d'un opérateur de service public comme productions originales.

Proposer des émissions d'informations, notamment sous forme de journaux télévisés, relève bien évidemment aussi de la mission d'un service public. Mais supprimer un magazine alors que les effectifs du personnel couvrant l'actualité quotidienne sont déjà bien dotés ne nourrit pas la diversité de l'offre, elle aussi souhaitée de la part d'un organisme de radio-télévision subventionné, en grande partie, par l'argent des citoyens...

INFO DU SOIR : BONSOIR

Une autre émission d'information disparaît des radars de la RTBF. Et celle-ci relève, cette fois, de la couverture de l'actualité quotidienne : *Views*, le court journal télévisé que La Deux proposait théoriquement à 22h30, est lui aussi supprimé. La formule, lancée il y a deux ans, devait s'adresser à une audience jeune (18-35 ans), amatrice d'informations brèves sous forme de « capsules », avec des séquences d'images devant ressembler à celles que l'on trouve sur YouTube ou les réseaux sociaux. Conçues pour être également vues sur Facebook ou Auvio, ces séquences étaient réunies et diffusées sur La Deux en deux éditions coordonnées par un journaliste-présentateur au look et à l'allure décontractés.

Assez rapidement, l'édition de 18h a été supprimée, faute de spectateurs. Restait celle de 22h30, dernier bulletin d'informations tv de la journée, héritier des « jt2 » que la télévision belge a proposés pendant des dizaines d'années en fin de soirée avant de clôturer

ses programmes. L'audience attendue n'ayant pas été au rendez-vous là non plus, et la formule un peu légère de ce journal ne convainquant sans doute pas un public plus (ou très) âgé, l'expérience *Views* est arrêtée. Il est parfois bon de reconnaître un échec quand un programme n'atteint pas son but.

Mais, à l'heure où ces lignes sont écrites, on ne dispose pas d'informations sur ce qui, éventuellement, remplacera cette dernière séquence d'informations journalière. On parlait cet été d'un « journal tout en images », mais sans certitude... Alors que l'opérateur supprime un magazine pour renforcer ses équipes d'information quotidienne, occuper le créneau aussi en fin de soirée ne relève-t-il pas des missions attendues d'un service public ?

INFO DE NUIT : SALUT

En parallèle, depuis le 1^{er} juillet, la RTBF radio ne diffuse plus de flashes infos en direct de minuit à cinq heures du matin. Un mini-journal parlé est enregistré à 23h et proposé toute la nuit. Là aussi, l'argument est que « l'audience est extrêmement faible », ce dont personne ne doute. Mais une veille informationnelle, c'est parfois utile. Les infos de nuit avaient été instaurées sur la radio publique au lendemain du tremblement de terre de Liège, en 1983. Cette nuit-là, la panique s'était emparée d'une population n'ayant d'autre moyen de s'informer que d'écouter des radios privées qui avaient lancé des nouvelles erronées et alarmistes. Qu'en serait-il à l'avenir dans pareille circonstance, lorsqu'à côté des radios privées, les réseaux sociaux débordent de fake news en tout genre ? Il semblerait qu'en cas de drame, un système d'alerte radio a été mis sur pied en collaboration avec l'agence Belga. Aurait-on oublié que,

Médias
&
Immédi@ts

RCF EN DAB+

L'administrateur délégué de la SPRL 1RCF FWB a crié victoire le 17 juillet : sa société a obtenu du CSA une fréquence sur le réseau DAB+ qui couvrira toute la Belgique francophone. Cette nouvelle radio catholique soutenue par l'épiscopat démarrera cet automne depuis Wavre et proposera « des contenus culturellement positifs ». Un projet très ambitieux qui nécessitera d'énormes moyens financiers, alors que le nombre d'auditeurs équipés en matériel DAB+ restera encore longtemps très limité.

LE (BON) POINT

Hier, on faisait sa prière avant de s'endormir, on passait en revue le « bien » et le « mal » rencontrés pendant la journée. Aujourd'hui, une appli aide à faire le tri. Chaque soir, *Smylife* propose de noter sur son téléphone les points positifs et négatifs de la journée, puis de se concentrer sur le positif, car chaque jour est porteur de bonheurs. Par semaine ou par mois, l'appli permet ensuite de mesurer l'évolution de son bien-être.

Sur Android et iOS.



Suppression de 7 à la Une, remodelage du journal télé de 22h30, abandon des flashes info de nuit en radio... Ces modifications de programmes de la RTBF sont-elles compatibles avec l'idée du service public audiovisuel ?

ÉMISSIONS SUPPRIMÉES.
En voici une que l'on ne verra plus.

la nuit, les journalistes de Belga ne travaillent pas depuis la Belgique, mais en direct de Sydney, en Australie ?

REPOSITIONNEMENTS

Ce 2 septembre, la chaîne privée d'informations LN24 a commencé à émettre, diffusant sur la Belgique francophone en continu 24h/24, tant en télévision qu'en radio (si DH Radio perd finalement son recours contre le CSA). Face aux abandons et restructurations de l'info prévues par la RTBF, un boulevard s'ouvre peut-être devant la nouvelle venue. Même si, ponctuellement, le service public dit escompter réagir. La réorganisation de l'offre de sa radio de référence, La Première, aurait notamment pour objectif de ne pas laisser les auditeurs avides d'infos (et plutôt âgés) partir vers la concurrence, en tout cas le matin. Mais quid de la soirée ou de la nuit ? Côté positif, la RTBF a aussi décidé de louer un canal sur la radio numérique en Flandre,

afin d'être audible partout. Une bonne nouvelle... pour ceux qui détiennent l'équipement adéquat. En tv, depuis un an, elle propose un nouveau jeu belge de culture générale, *Les associés*, qui lui permet de se passer de l'émission française *Tout le monde veut prendre sa place*. Une bonne idée... Mais ce jeu reste diffusé à 17h35, soit fort tôt pour réunir un large public diversifié...

PEAU DE CHAGRIN

Selon l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER), qui réunit tous les opérateurs publics d'Europe, les médias de service public (MSP) sont « *des programmes de radiodiffusion réalisés, financés et contrôlés par le public, pour le public. Les radiodiffuseurs MSP sont souvent établis par la loi, mais sont non partisans, indépendants et agissent au bénéfice de la société dans son ensemble* ». Le public a-t-il vraiment un mot à dire face aux réorganisations prévues, et celles-ci

s'opèrent-elles dans l'intérêt de la société ?

La question ne se pose pas qu'à la RTBF. En Suisse, le service public SSR n'est sorti l'an dernier que par la petite porte d'un referendum qui entendait mettre fin à son financement par la redevance payée par tous. En France, le service public est en pleine redéfinition. Et en Flandre, la VRT a décidé en décembre 2018 de ne plus diffuser ses programmes de télévision par voie hertzienne, arguant que, à l'heure actuelle, tout le monde peut y avoir accès par le câble ou l'internet. Sauf qu'un abonnement au câble ou au web, cela se paie. Et ce n'est pas disponible partout et tout le temps (notamment en cas de panne de courant ou de catastrophe naturelle). Alors que, par voie hertzienne, le message continue à être diffusé quoiqu'il arrive. Et peut toujours être capté gratuitement. La nuance est plus qu'un détail. Elle constitue une des caractéristiques de ce qu'est le service public audiovisuel. ■

MAMANS-RÉALITÉS



La télé-réalité *Les reines de shopping* ne fait plus partie de la grille d'après-midi de RTL-TVI. À la place : une série de docu-réalité, *Les mamans*. Les histoires (vraies) de six jeunes femmes françaises de 24 à 30 ans habitant la ville ou la campagne, célibataires ou en couple, juste mariées ou séparées, professionnellement actives, femmes au foyer ou étudiantes. Mais

toutes déjà mamans. Le docu-réalité met en scène les événements de leurs vies de femme et de mère. De quoi séduire le jeune public féminin dont la chaîne a commercialement besoin. Ce docu-réalité cartonne sur la chaîne française 6ter depuis 2018. Grâce à un casting évolutif, elle y est à sa troisième saison. Mais les jeunes mamans belges s'identifieront-elles à la vie de leurs consœurs françaises ?
Sur RTL-TVI, Lu-Ve, 16h25.

CYCLE OZON

Le réalisateur de *Grâce à Dieu* (*L'appel* 04/2019) est le cinéaste le plus prolifique du cinéma français. Arte rend hommage à François Ozon du 1^{er} au 9 septembre en proposant quatre de ses films dont les récits sont rythmés par le deuil, le sexe, l'amour ou le désir : *Sous le sable*, *Jeune et jolie*, *Une nouvelle amie* et *Le temps qui reste*.